

tenir lieu, lutte alors et branle-bas général, si bien que ce ne fut qu'après minuit que le silence put régner et qu'on put entendre des ronflements indiquant que Morphée était véritablement vainqueur.

Quatre heures n'étaient pas encore sonnées que le branle-bas était renouvelé et que tout le monde était sur pied.

On se décide alors à prendre le train de 7 h. pour aller déjeuner et dîner au lac St-Joseph. En conséquence tout est remis dans les paniers, et nous montons dans le train à l'heure indiquée. Nous retrouvons dans le char notre M. Clear qui nous accueille avec la même bienveillance que la veille et nous dépose à la station du lac St-Joseph, sans rien exiger de plus.

M. Fortunat Bertrand, que nous connaissions tous, tient ici une maison de pension; nous ayant reconnus dans les chars la veille, il avait pensé que par le train de retour de 8 h. du soir, nous reviendrions coucher chez lui, et nous avait préparé des lits en conséquence. Sa dame nous dit même qu'elle s'était rendue à la station pour nous conduire chez elle, se croyant sûre de nous y trouver. Mais, comme on le sait tous, pour avoir du plaisir dans un pique-nique, il faut y trouver aussi un peu de misère, et les bons lits de M. Bertrand n'eussent pas valu pour nous le foin du Château-Drolet où nous avons passé une si agréable nuit.

En attendant que le déjeuner soit prêt, nous visitons la scierie et traversons le bocage pour nous rendre au débarcadère du petit bateau à vapeur qui sert à transporter les touristes à l'autre extrémité du lac, où se trouve un grand hôtel, et où l'horizon présente, dit-on, une plus grande étendue, car vu du point où nous sommes, le lac a une bien médiocre apparence, se couvrant sur une pointe qui en dérobe la moitié à la vue. Malheureusement pour nous nous ne pûmes nous rendre à l'autre extrémité, le bateau étant en réparation, ayant perdu deux dents sur les trois dont se compose son hélice. Il était 10 h. lorsque nous